

Les deux points internes de la partie postérieure du corps, très rapprochés de la ligne médiane, sont toujours les premiers qui se soudent. Au début du quatrième mois, on les trouve déjà en partie réunis. Tantôt ils commencent à se souder par leur partie antérieure; tantôt par leur partie postérieure; et tantôt par leur partie moyenne; dans ce cas, ils se présentent sous l'aspect d'un petit rectangle transversalement dirigé.

Les deux points externes de la partie postérieure du corps répondent aux gouttières cavernieuses. Ils sont allongés dans le sens transversal, et se soudent aux points internes vers la fin du quatrième mois de la vie intra-utérine.

Les deux points de la partie antérieure du corps restent longtemps séparés l'un de l'autre. Ils s'unissent d'abord avec ceux des petites ailes qui décrivent une arcade pour se porter à leur rencontre, laquelle se transforme en trou pour le passage des nerfs optiques. — Après cette soudure, qui a lieu vers la fin du cinquième mois, on les voit se rapprocher et se continuer en avant, mais rester très écartés en arrière; ainsi soudés entre eux et aux apophyses d'Ingrassias, ils constituent le *sphénoïde antérieur*.

Les quatre points de la partie postérieure du corps, en se réunissant aux grandes ailes et à l'aile interne des apophyses ptérygoïdes, forment le sphénoïde postérieur.

Les deux sphénoïdes commencent à se fusionner vers la fin du septième mois. Leur union débute constamment par les parties latérales des deux corps. Au huitième mois, on les trouve presque toujours soudés l'un à l'autre au niveau des gouttières cavernieuses, et séparés sur la ligne médiane par un espace triangulaire à base postérieure. Cet espace correspond en haut au bord postérieur de la gouttière optique et en bas à la partie postérieure du bec du sphénoïde. Il se comble peu à peu de haut en bas, en sorte qu'à la naissance les deux sphénoïdes sont complètement soudés supérieurement, mais encore distincts inférieurement. — A cette époque aussi, ou dans les premiers mois qui la suivent, les grandes ailes se soudent au corps du sphénoïde postérieur. Leur soudure répond au bord externe des gouttières cavernieuses; elle a lieu également de haut en bas. Plusieurs années après la naissance, on peut en retrouver des vestiges sur la face inférieure de l'os, principalement au-dessous du trou optique.

Le point qui occupe l'aile interne des apophyses ptérygoïdes s'unit très promptement avec les points latéraux externes du corps sphénoïde et avec la partie correspondante des grandes ailes. Le conduit vidien ou ptérygoïdien résulte de la conjugaison de ces trois points d'ossification, de même que le trou optique résulte de la conjugaison des deux points latéraux du sphénoïde antérieur.

Cornets de Bertin. — Les deux points qui donnent naissance aux sinus sphénoïdaux sont beaucoup plus tardifs que les précédents. Ces deux points se montrent six ou huit mois après la naissance. Ils sont situés à droite et à gauche du bec du sphénoïde, sous le corps de l'os déjà très épais et presque uniquement composé de tissu spongieux. Chacun d'eux revêt la figure d'une petite lamelle triangulaire à base antérieure s'enroulant sur elle-même, de telle sorte qu'elle est convexe en bas et concave en haut. A dix-huit mois ou à deux ans, cette lamelle représente un demi-cône. A trois ou quatre ans, elle forme un cône à peu près complet, dont la base regarde les gouttières ethmoïdales; de là le nom de *cornet* sous lequel elle a été décrite par Bertin en 1774, et celui de *cornet de Bertin* qu'elle a conservé depuis cette époque.

Le cornet continue à se développer dans les années suivantes, soit dans le sens transversal, soit dans le sens antéro-postérieur. En même temps, la partie correspondante du corps de l'os se creuse de chaque côté, et finit par se réduire à une simple cloison. Les cornets sphénoïdaux ont subi alors leur dernière transformation: c'est sous cet aspect qu'ils se présentent à huit ou dix ans. A cet âge, ils constituent une lame irrégulièrement triangulaire, qui forme la paroi antéro-inférieure des sinus. Leur bord externe répond au sillon dans lequel sont reçus les bords du vomer. Leur bord interne s'applique: en arrière à la partie médiane de la face inférieure du corps du sphénoïde; en avant, au bec très aminci de l'os et à la crête qui le surmonte. Le bord antérieur présente une échancrure qui contribue à former l'orifice par lequel chaque sinus communique avec les fosses nasales.

L'époque à laquelle les cornets de Bertin se soudent au reste de l'os est extrêmement variable; en général cette soudure s'opère de douze à quinze ans; rarement plus tard, souvent plus tôt.

Lorsque les quatorze points par lesquels le sphénoïde se développe se sont soudés entre eux, on le voit presque aussitôt se souder lui-même à l'apophyse basilaire de l'occipital. La précocité de cette soudure, qui a lieu à quinze ou seize ans, a porté quelques auteurs à les considérer comme un seul os, auquel ils ont donné le nom de *sphéno-occipital*.

V. — Ethmoïde.

L'ethmoïde est un os impair, médian et symétrique, situé à la partie antérieure et moyenne de la base du crâne, au devant du sphénoïde, au-dessous du frontal, au-dessus des fosses nasales à la formation desquelles il prend une part importante, entre les deux orbites qu'il sépare. De tous les os courts, c'est celui qui, par son mode de conformation, se rapproche le plus de la forme cubique.

Il se compose de trois parties verticales et parallèles: l'une moyenne,

très mince, la *lame perpendiculaire*; deux latérales, épaisses, appelées *masses latérales*, et séparées de la précédente par une rainure profonde. Ces trois parties sont reliées entre elles supérieurement par une lame horizontale, surmontée d'une apophyse triangulaire, et percée d'un grand nombre de trous, qui l'ont fait comparer à un crible: d'où le nom qui a été donné à cet os (*ἄθμος*, crible, *εἶδος*, forme).

Nous lui considérerons six faces: la première, tournée directement en haut, fait seule partie de la cavité du crâne; elle répond au bulbe des nerfs olfactifs et aux lobes antérieurs du cerveau. — La seconde, tournée en bas, fait partie des fosses nasales. — La troisième, tournée en avant, s'articule avec les os du nez et l'apophyse montante des os maxillaires supérieurs. — La quatrième, dirigée en arrière, s'articule avec le sphénoïde. — La cinquième et la sixième, dirigées en dehors, font partie des cavités orbitaires.

Pour mettre cet os en position, il faut tourner en haut sa portion horizontale ou criblée, et placer en avant l'apophyse qui la surmonte.

A. Face supérieure ou cérébrale. — Quadrilatère et concave, elle présente sur la ligne médiane une apophyse triangulaire, verticale, qui répond à sa moitié ou à ses deux tiers antérieurs, et qui a été comparée à une crête de coq: c'est l'*apophyse crista-galli*.

Les faces latérales de cette apophyse sont tantôt bosselées et convexes. — Son bord postérieur, oblique de haut en bas et d'avant en arrière, est mince et rectiligne. — Son bord antérieur, plus court que le précédent, presque vertical, forme la partie la plus épaisse de l'apophyse; il est uni supérieurement, inégal et dentelé dans ses deux tiers inférieurs, pour s'articuler avec la partie médiane de l'échancrure ethmoïdale du frontal. — Son sommet, ainsi que ses deux faces et le bord postérieur, donnent attache à la faux du cerveau. — Sa base se continue avec la lame criblée.

À droite et à gauche de l'apophyse crista-galli, on remarque une gouttière antéro-postérieure, plus étroite et plus profonde en avant, dont le fond est criblé d'orifices par lesquels passent les divisions des nerfs olfactifs ou nerfs de l'odorat. Parmi ces trous, il en est de grands, de moyens et de petits. Les plus grands correspondent en général à la base de l'apophyse crista-galli, qui sépare ceux du côté droit de ceux du côté gauche, et aux dépens de laquelle ils sont en partie creusés. — À la partie antérieure et interne des gouttières olfactives, on voit une fente, antéro-postérieure; elle donne passage au filet ethmoïdal du rameau nasal de la branche ophthalmique de Willis.

En dehors des trous de la lame criblée, la face supérieure présente des portions de cellules que recouvrent et complètent celles de l'échancrure ethmoïdale du frontal; — et deux petites gouttières transversales

et obliques qui, en s'unissant aux gouttières correspondantes de la même échancrure, forment les trous orbitaires internes.

B. Face inférieure ou nasale. — Extrêmement irrégulière, tapissée par la pituitaire. Elle offre sur la ligne médiane la *lame perpendiculaire* de l'ethmoïde, très étendue, mince et quadrilatère; continue en haut avec la lame criblée et l'apophyse crista-galli; articulée en bas avec le vomer; unie en arrière à la crête verticale du sphénoïde; unie en avant à l'épine nasale, aux os propres du nez et au cartilage de la cloison.

Sur les parties latérales, cette face est creusée de deux gouttières antéro-postérieures, les *gouttières ethmoïdales*, étroites et profondes, qui font partie des fosses nasales. — Au fond de celles-ci, on aperçoit la face inférieure de la lame criblée et les orifices des conduits que traversent les nerfs olfactifs. — Leur paroi interne, formée par la lame perpendiculaire, est verticale, plane et unie. — Leur paroi externe, constituée par les masses latérales de l'ethmoïde, est parallèle à la précédente, mais très inégale.

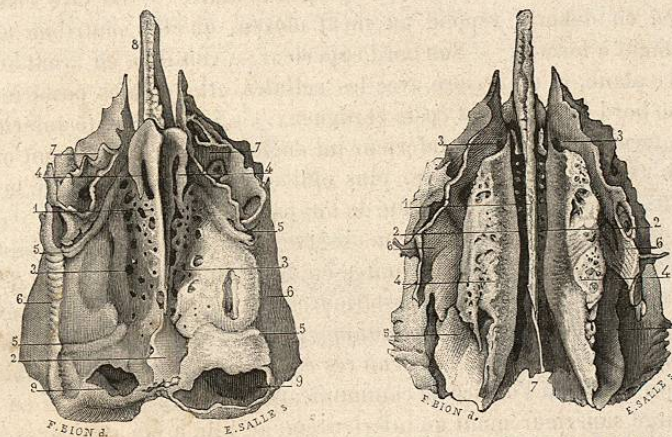


FIG. 20. — Ethmoïde, face supérieure. FIG. 21. — Ethmoïde, face inférieure.

FIG. 20. — 1. Apophyse crista-galli. — 2. Lamelle qui appartient au bord antérieur du corps du sphénoïde, mais qui se soude à l'ethmoïde de vingt à vingt-cinq ans. — 3, 3. Lame criblée. — 4, 4. Fentes antéro-postérieures situées à droite et à gauche de la partie antérieure de l'apophyse crista-galli. — 5, 5, 5. Gouttières transversales ou obliques qui, en s'unissant aux gouttières correspondantes du frontal, forment les trous orbitaires internes. — 6, 6. Faces latérales de l'ethmoïde. — 7, 7. Base de l'infundibulum destinée à s'aboucher avec l'orifice des sinus frontaux. — 8. Bord antérieur de la lame perpendiculaire.

FIG. 21. — 1. Lame perpendiculaire de l'ethmoïde. — 2, 2. Gouttières latérales formant la partie supérieure des fosses nasales. — 3. Fentes antéro-postérieures situées à l'extrémité antérieure de ces gouttières. — 4, 4. Cornes moyens. — 5, 5. Méats moyens. — 6, 6. Apophyses unciformes.

Sur cette paroi externe on voit en haut et en avant une surface plane et rugueuse, sans limites précises, qui répond à la partie la plus large des gouttières nasales.

En arrière de cette surface existe le *cornet supérieur* ou *cornet* de Morgagni, lame mince, antéro-postérieure, recourbée de haut en bas et de dedans en dehors, offrant : une face interne convexe, une face externe concave, un bord supérieur qui se soude à la lame criblée, un bord inférieur libre, mince et horizontal, une extrémité antérieure continue avec la surface plane, une extrémité postérieure unie au cornet sphénoïdal.

En dehors du cornet supérieur se trouve le *méat supérieur*, représenté par une rainure antéro-postérieure, que limite ce cornet en dedans ; à son extrémité antérieure il présente un orifice qui le fait communiquer avec les cellules ethmoïdales postérieures.

Au-dessous du méat supérieur et de la surface plane, on remarque une lame semi-ellipsoïde, s'étendant de la face antérieure à la face postérieure de l'os : c'est le *cornet moyen* ou *cornet ethmoïdal*. — Sa face convexe est tournée vers la lame perpendiculaire. — Sa face concave, dirigée en dehors, répond au méat moyen, qu'elle contribue essentiellement à former. — Son bord supérieur se continue en avant avec la surface plane, et en arrière avec les cellules ethmoïdales postérieures. — Son bord inférieur est épais et rugueux. — Son extrémité antérieure, libre, forme avec le bord inférieur un angle droit ou légèrement obtus. — Son extrémité postérieure, plus effilée et plus enroulée que la précédente, s'unit à une petite crête de l'os palatin.

En dehors du cornet moyen, on observe le *méat moyen*, excavation de forme semi-ellipsoïde aussi, limitée en dedans par ce cornet, en dehors par les cellules ethmoïdales postérieures. Un orifice situé à son extrémité antérieure le fait communiquer avec le groupe des cellules ethmoïdales antérieures. — Parmi ces cellules, la plus remarquable est celle qui répond à l'orifice de communication. Allongée de haut en bas, plus large supérieurement qu'inférieurement, elle a été comparée à un entonnoir, d'où le nom d'*infundibulum* sous lequel elle est connue. Par son extrémité supérieure, plus étroite, l'*infundibulum* s'ouvre dans le sinus frontal correspondant, et par son extrémité inférieure, d'une part dans le méat moyen des fosses nasales, de l'autre dans le sinus maxillaire.

De la partie antérieure du méat moyen part une lame qui se porte obliquement en bas, en arrière et en dehors, vers le bord supérieur du cornet inférieur; elle a été tour à tour décrite sous les noms de *lame oblique*, *lame descendante*, *lame unciforme* (de *uncus*, crochet). Son existence est constante, mais son mode de configuration et ses dimensions varient beaucoup suivant les individus.

C. **Face antérieure ou naso-maxillaire.** — Plus petite que toutes les autres, non moins irrégulière que la précédente. Elle présente sur la ligne médiane le bord antérieur de la lame perpendiculaire, très court et presque vertical chez quelques individus, plus long et incliné en avant chez d'autres, articulé avec les os du nez.

De chaque côté, se présentent : l'extrémité antérieure des gouttières nasales, qui en constitue la partie la plus large ; puis en dehors de celles-ci l'extrémité antérieure des masses latérales, très obliquement coupée d'avant en arrière et de dedans en dehors, creusée de cellules qui sont recouvertes et complétées, en avant par l'apophyse montante des os maxillaires supérieurs, en arrière par l'os unguis.

D. **Face postérieure ou sphénoïdale.** — Irrégulière aussi et verticale, elle offre sur la ligne médiane le bord postérieur de la lame perpendiculaire, très mince, articulé avec la crête de la face antérieure du sphénoïde.

A droite et à gauche de ce bord, on voit : l'extrémité postérieure des gouttières nasales plus étroite et plus haute que leur extrémité opposée ; et en dehors de celles-ci l'extrémité postérieure des masses latérales. Cette extrémité présente de haut en bas : 1° une surface inégale, quadrilatère, articulée avec la partie antérieure des sinus sphénoïdaux, et souvent soudée à ces sinus ; 2° au-dessous de cette surface et en dedans,

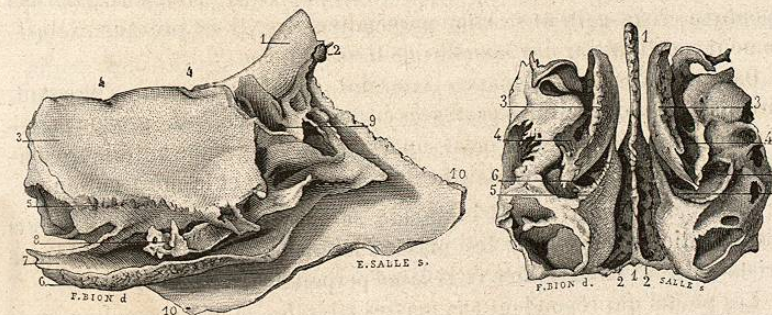


FIG. 22. — Ethmoïde, face antero-laterale. FIG. 23. — Ethmoïde, face postérieure.

FIG. 22. — 1. Apophyse crista-galli. — 2. Bord par lequel cette apophyse s'articule avec l'extrémité antérieure de l'échancrure ethmoïdale du frontal. — 3. Facette orbitaire constituée par une lame osseuse extrêmement mince et transparente, ou l'os planum. — 4, 4. Echancrures occupant le bord supérieur de cette lame et contribuant à former les trous orbitaires internes. — 5. Bord inférieur de l'os planum. — 6. Cornet moyen ou ethmoïdal. — 7. Méat moyen. — 8. Apophyse unciforme. — 9. Base de l'*infundibulum*. — 10, 10. Lame perpendiculaire.

FIG. 23. — 1, 1. Lame perpendiculaire qui présente ici une direction ascendante, parce que l'os a été retourné afin de montrer plus distinctement l'extrémité postérieure des cornets et des méats. — 2, 2. Face inférieure de la lame criblée se continuant par sa partie médiane avec la lame précédente. — 3, 3. Cornets moyens. — 4, 4. Méats moyens. — 5, 5. Cornets supérieurs. — 6, 6. Méats supérieurs.

l'extrémité postérieure du cornet supérieur, et celle du méat supérieur; 3° l'extrémité postérieure du cornet moyen, enroulée à la manière d'une volute; 4° enfin l'extrémité postérieure du méat moyen.

E. Faces latérales ou orbitaires. — Verticales, unies, allongées d'avant en arrière, ces faces forment la plus grande partie de la paroi interne de l'orbite. Chacune d'elles est constituée par une lame osseuse d'une extrême minceur, qui se continue en dedans avec les lamelles dont les masses latérales se composent, mais qui a été considérée par les anciens comme en étant indépendante et décrite par eux sous le nom d'*os planum*. Cette lame offre une figure rectangulaire. Son bord supérieur s'articule avec le frontal; on y remarque deux échancrures qui contribuent à la formation des trous orbitaires internes. Son bord inférieur s'unit à la face orbitaire du maxillaire supérieur; l'antérieur à l'os unguis; le postérieur à une crête de la face antérieure du sphénoïde.

F. Connexions et conformation intérieure. — L'ethmoïde s'articule avec deux os du crâne: en haut avec le frontal, en arrière avec le sphénoïde; et avec neuf os de la face: en avant avec les os du nez, en dehors avec les os maxillaires supérieurs et les os unguis, en arrière et en bas avec les os palatins, en bas et sur la ligne médiane avec le vomer.

Cet os présente à peine quelques traces de tissu spongieux dans son apophyse crista-galli et sa lame perpendiculaire. Il est presque exclusivement constitué par des lamelles de tissu compact.

Dans l'épaisseur des masses latérales, ces lamelles, en s'unissant, circonscrivent des cellules partagées en deux groupes. — Le groupe postérieur communique avec le méat supérieur. — Le groupe antérieur communique avec le sinus frontal, le sinus maxillaire et le méat moyen.

G. Développement. — L'ethmoïde se développe par quatre points d'ossification: deux pour les masses latérales, deux pour l'apophyse crista-galli, la lame criblée et la lame perpendiculaire.

Les points qui répondent aux masses latérales se manifestent au commencement du cinquième mois de la vie fœtale. Ils occupent leur partie centrale. L'ossification envahit d'abord, et de proche en proche, les lames cartilagineuses intercellulaires; elle se propage de dedans en dehors. Les cellules, au début, restent ouvertes du côté de l'orbite. Mais bientôt la lame destinée à les recouvrir, ou l'*os planum*, paraît à son tour et les complète: cette lame se constitue en partie aux dépens du cartilage, en partie aux dépens de la couche celluleuse sous-périostique.

Les deux points qui doivent produire l'apophyse crista-galli ne se montrent qu'après la naissance. Ils sont situés à droite et à gauche du bord antérieur de cette apophyse, très près l'un de l'autre, s'étendent d'abord en haut et en arrière, puis se réunissent presque aussitôt pour constituer

son bord postérieur. Vue alors par sa partie inférieure, cette apophyse se présente sous l'aspect d'une gouttière.

En même temps que ces deux points se prolongent en haut, ils s'étendent en dehors pour former la lame criblée. Un peu plus tard, ils s'unissent aussi en bas pour former la lame perpendiculaire, laquelle par conséquent s'ossifie du bord supérieur vers l'inférieur. — A la fin de la première année, la lame criblée se soude aux masses latérales.

De ce mode d'évolution, il résulte: 1° que la partie médiane de l'ethmoïde est d'abord double; 2° que les cellules de cet os ne sont pas redevables de leur existence à la résorption du tissu spongieux, comme les sinus frontaux et sphénoïdaux: elles existent primordialement.

VI. — Temporal.

Os pair, situé sur les parties latérale et inférieure du crâne, au-dessous du pariétal, en avant de l'occipital. Sa forme est très irrégulière. Elle permet cependant de lui distinguer trois portions:

1° Une portion supérieure, extrêmement mince, demi-circulaire, qui répond à la tempe, et qui a été comparée à une écaille, d'où le nom de *portion écailleuse* sous lequel on la désigne; elle est remarquable par la présence d'une longue apophyse destinée à relier les parties latérales du crâne aux parties latérales de la face, et appelée pour cette raison *apophyse zygomatique*;

2° Une portion postérieure ou *mastoïdienne*, aplatie comme la précédente, mais plus petite, beaucoup plus épaisse et caractérisée par la présence de l'*apophyse mastoïde*, qui la termine inférieurement;

3° Une portion interne, ou *portion pierreuse*, *portion pétrée*, *portion pyramidale*, essentiellement constituée par du tissu compact et offrant la forme d'une pyramide à base triangulaire. C'est dans cette troisième portion que résident les parties les plus délicates du sens de l'ouïe.

Nous considérerons à cet os une face externe, une face interne et une circonférence. — La face externe est recouverte par le muscle temporal et par les muscles auriculaires qui la séparent de la peau, et plus superficiellement par le pavillon de l'oreille. — La face interne répond au cerveau dans la plus grande partie de son étendue.

Pour mettre le temporal dans la position qu'il occupe, il faut placer sa portion écailleuse en haut et l'apophyse zygomatique en dehors et en avant en lui donnant une direction horizontale.

A. Face externe ou auriculaire. — Elle offre en haut et en avant une large surface demi-circulaire, unie et légèrement convexe, formant la plus grande partie de la fosse temporale

De la partie inférieure et antérieure de cette surface naît l'apophyse zgomatique, non moins remarquable par sa longueur que par sa direction. Elle s'en détache à angle droit et se porte d'abord horizontalement en dehors, mais se recourbe bientôt pour se diriger horizontalement en avant. Cette apophyse est aplatie de haut en bas à son point de départ; dans le reste de son étendue, elle est aplatie de dehors en dedans et se trouve séparée de la surface externe de l'os par un intervalle considérable que remplit le muscle temporal. — Sa face externe, convexe et unie, est recouverte par la peau. — Sa face interne, un peu concave d'arrière en avant, répond au muscle précédent. — Son bord supérieur, long et mince, donne attache à l'aponévrose temporale. — Son bord inférieur, épais et court, donne attache au muscle masséter. — Son sommet, dentelé et coupé en biseau aux dépens du bord inférieur, s'articule avec l'angle postérieur de l'os malaire.

La base de l'apophyse zgomatique, vue par sa partie supérieure, représente une gouttière sur laquelle glisse le bord postérieur du muscle temporal. — Vue par sa partie inférieure, elle se partage en deux branches ou racines, l'une qui se dirige horizontalement en arrière, l'autre qui se porte transversalement en dedans.

La branche antéro-postérieure, après un court trajet, se subdivise en deux parties : la supérieure continue à se diriger horizontalement en arrière et devient l'origine de la ligne courbe qui limite la fosse temporale; l'inférieure descend obliquement au-devant du conduit auditif externe et se termine au niveau de celui-ci par un tubercule aplati, le *tubercule auriculaire*.

La branche ou racine transversale, appelée aussi *apophyse articulaire*, *condyle du temporal*, est allongée de dehors en dedans, convexe d'avant en arrière. A son extrémité externe on remarque une saillie qui donne attache au ligament latéral externe de l'articulation temporo-maxillaire, et qui constitue le *tubercule* de l'apophyse zgomatique. Son bord antérieur est court, mince et transversal; le postérieur plus long, épais, un peu oblique de dehors en dedans et d'avant en arrière.

Entre les deux racines de l'apophyse zgomatique, se trouve la *cavité glénoïde*, par laquelle le temporal s'articule avec la mâchoire inférieure. Cette cavité présente une forme semi-ovoïde. Son grand axe est oblique de dehors en dedans et d'avant en arrière. Sa petite extrémité répond à l'angle de séparation des deux branches de l'apophyse zgomatique. Sa grosse extrémité repose sur la paroi inférieure du conduit auditif externe. — Elle est traversée par une fente appelée *scissure* de Glaser ou *glénoïdale*, qui s'ouvre supérieurement dans la caisse du tympan et qui livre passage à l'apophyse grêle du marteau. Cette scissure la partage en deux parties inégales : une partie antérieure, qui reçoit le condyle de la mâchoire; une partie postérieure et interne, plus petite, remplie par

du tissu cellulo-adipeux, et non articulaire, par conséquent, mais qui permet au condyle d'exécuter de légers mouvements de recul.

En arrière de la cavité glénoïde, on aperçoit l'orifice de la portion osseuse du conduit auditif externe. La moitié inférieure de cet orifice présente des inégalités qui donnent attache à la portion cartilagineuse du conduit. La moitié supérieure est lisse. — En avant, son contour se trouve séparé du tubercule auriculaire par un prolongement de la scissure glénoïdale. — En arrière, il a pour limite un autre sillon qui répond au bord antérieur de l'apophyse mastoïde et qui semble avoir été tracé avec la pointe d'une aiguille. — Le conduit partant de cet orifice se dirige en bas et en dedans vers la caisse du tympan, dans laquelle il s'ouvre à l'état sec, mais dont il reste séparé à l'état physiologique par la membrane du tympan.

Sur la partie inférieure de la face externe, immédiatement en arrière du conduit auditif, on observe l'*apophyse mastoïde*, remarquable par sa forme conoïde et par son volume, qui est en raison directe de l'âge. Elle

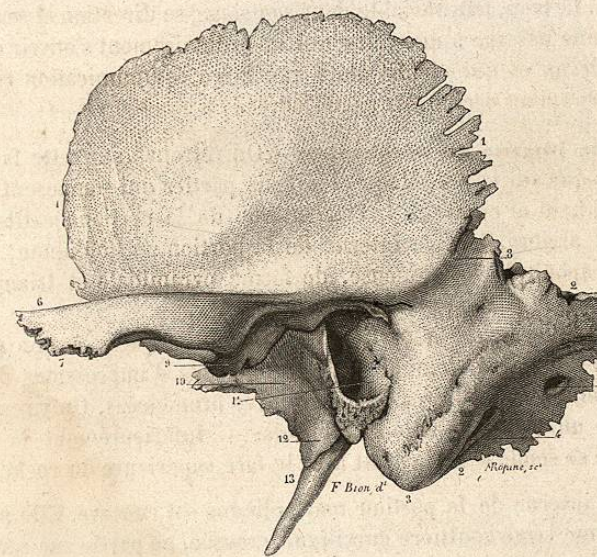


FIG. 24. — Temporal, face externe.

1. 1. Portion écailleuse. — 2, 2. Portion mastoïdienne. — 3. Apophyse mastoïde. — 4. Extrémité postérieure de la rainure digastrique. — 5. Trou mastoïdien. — 6. Apophyse zgomatique. — 7. Sommet de cette apophyse, dentelé et taillé en biseau aux dépens du bord inférieur. — 8. Branche antéro-postérieure de cette apophyse, formant l'origine de la ligne courbe qui circonscrit la fosse temporale. — 9. Sa branche transversale ou articulaire peu distincte dans cette vue. — 10. Cavité glénoïde formant la paroi inférieure du conduit auditif externe. — 11. Orifice de ce conduit. — 12. Apophyse vaginale ou engainante. — 13. Apophyse styloïde.

se dirige un peu obliquement en bas et en avant. — Sa face externe, convexe et rugueuse, se continue sans ligne de démarcation avec la surface correspondante de la portion mastoïdienne. — Sa face interne est séparée de la partie inférieure de cette même portion par une rainure profonde, la *rainure digastrique*, qui donne attache au muscle de ce nom. — Son bord antérieur, épais et uni, descend verticalement. — Le postérieur, mince, se dirige en bas et en avant. — Son sommet est arrondi. Cette apophyse donne attache à trois muscles: 1° au sterno-mastoïdien, qui s'insère à sa face externe, à son bord antérieur et à son sommet; 2° au petit complexus, qui s'insère à son bord postérieur; 3° au digastrique, qui prend des insertions sur sa face interne.

Au-dessus de l'apophyse mastoïde se trouve une *empreinte demi-circulaire*, qui commence inférieurement sur le sommet de cette apophyse, et qui se porte d'abord en haut et en arrière, puis directement en arrière pour se continuer avec la ligne courbe supérieure de l'occipital. Elle donne attache au muscle sterno-mastoïdien. — En arrière de sa moitié supérieure se voit le *trou mastoïdien*, dont l'existence n'est pas constante. Ce trou, très variable dans son siège, sa direction et ses dimensions, donne passage à une veine qui va ordinairement s'ouvrir dans les sinus latéraux et qui établit alors une large communication entre ces sinus et les veines occipitales postérieures.

B. Face interne ou cérébrale. — On retrouve sur cette face, plus distinctes que sur la précédente, les trois parties qui composent le temporal: en haut et en avant, la face interne de la portion écaillée; en bas et en arrière, la face interne de la portion mastoïdienne; et entre elles une apophyse volumineuse, de forme pyramidale et triangulaire, qui constitue la portion pierreuse ou le *rocher*.

La face interne de la portion écaillée, comparée à une coquille d'huître, est concave, demi-circulaire, parsemée d'impressions digitales et d'éminences mamillaires en général très prononcées. On y remarque, en outre, un ou deux sillons artériels. — Inférieurement la portion écaillée se soude à angle droit avec la face supérieure du rocher.

La face interne de la portion mastoïdienne est concave. Elle présente en avant une large gouttière curviligne, creusée, en partie sur cette face, en partie sur la base du rocher pour loger la partie correspondante des sinus latéraux. Le trou mastoïdien, lorsqu'il existe, s'ouvre sur la partie moyenne de cette gouttière. — En arrière de celle-ci se trouve une surface demi-circulaire unie et concave qui contribue à former les fosses occipitales inférieures.

La *portion pierreuse*, ou le *rocher*, située entre les portions écaillée et mastoïdienne qu'elle sépare, se dirige obliquement en dedans, en avant et en bas. Sa forme pyramidale et triangulaire permet de lui consi-

dérer trois faces, trois bords, une base et un sommet. — De ces trois faces, la première, tournée en haut et en avant, supporte le lobe moyen du cerveau; — la deuxième, inclinée en arrière et en dedans, est en rapport avec le cervelet; — la dernière, dirigée en bas, est surtout remarquable par sa grande irrégularité.

La face supérieure ou cérébrale est recouverte d'impressions digitales et d'éminences mamillaires. A l'union de son tiers interne avec ses deux tiers externes, on observe un sillon superficiel et très court, se terminant en dehors par un orifice appelé *hiatus* de Fallope. Cet orifice et le sillon qui le précède livrent passage au grand nerf pétreux superficiel. — L'extrémité libre ou interne de cette face est creusée d'une dépression sur laquelle repose le ganglion de Gasser.

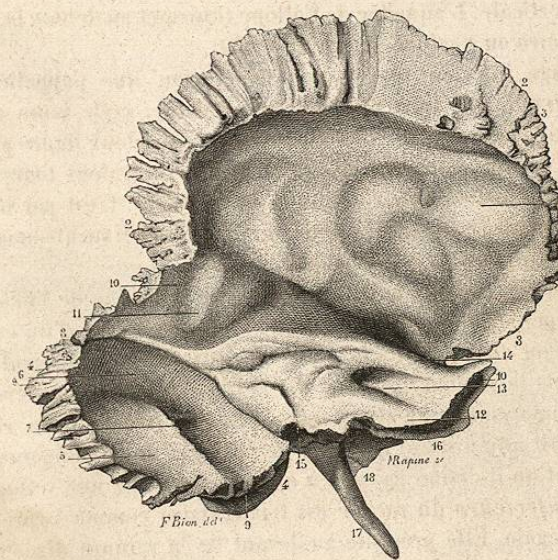


FIG. 25. — Temporal, face interne.

1. Face interne de la portion écaillée. — 2, 2. Partie supérieure de sa circonférence, taillée en biseau aux dépens de cette face. — 3, 3. Partie antérieure de sa circonférence, taillée en biseau aux dépens de la face externe, en sorte qu'on ne peut voir ses dentelures. — 4, 4. Portion mastoïdienne. — 5. Surface qui dépend de cette portion et qui contribue à former les fosses occipitales inférieures ou cérébelleuses. — 6. Large gouttière constituant la partie moyenne ou temporale des gouttières latérales. — 7. Trou mastoïdien s'ouvrant dans cette gouttière. — 8. Bord supérieur de la portion mastoïdienne. — 9, 9. Son bord postérieur. — 10, 10. Portion pierreuse ou pyramidale. — 11. Sa face supérieure ou cérébrale. — 12. Sa face postérieure ou cérébelleuse. — 13. Conduit auditif interne. — 14. Gouttière qui occupe le bord supérieur du rocher. — 15. Fente représentant l'orifice externe de l'aqueduc du vestibule. — 16. Face inférieure du rocher. — 17. Apophyse styloïde. — 18. Apophyse vaginale.